

depuis quelques semaines dans notre ville de Montréal, s'occupant activement d'une œuvre très-importante, à laquelle les âmes généreuses, les philpiques, et tous ceux qui ont à cœur le progrès de la foi et la connaissance de la vérité ne sauraient demeurer indifférents. Il a en sa possession plusieurs manuscrits entre autres une grammaire montagnaise, l'histoire de l'ancien Testament, un recueil de prières, catéchisme et cantiques, et un cours de plus de 100 instructions en langue montagnaise, qu'il a rédigées aux prix de mille sacrifices, dans ses missions sauvages, et qu'il veut faire imprimer.

Pour le sauvage, un bon livre est d'une nécessité absolue. Obligé, en effet, par son genre de vie, de demeurer, pendant presque tout le cours de l'année, éloigné du missionnaire; souvent seul, sans communication avec les autres familles de sa tribu, il n'a guère pour conserver sa foi, et se maintenir dans la pratique du bien que la lecture de bons livres qui lui rappellent sa croyance, ses devoirs et les enseignements du missionnaire. Mais, au-delà de cette nécessité urgente et immédiate, il y a dans ces travaux de nos missionnaires, une utilité réelle, de jour en jour plus appréciée.

La linguistique a pris dans la science contemporaine une place préminente: l'histoire lui doit une foule de ses découvertes, et l'éthnographie se base en grande partie sur ses recherches.

Qui sait si un jour les savants ne dirigeront pas leurs investigations sur ces langues du Nord si riches et si originales?

Ce sera une gloire pour le Canada et l'Eglise d'avoir les premiers fixé ces langues sauvages, d'en avoir montré le merveilleux mécanisme, de les avoir fait connaître dans leur génie grammatical.

Les travaux du R. P. Legoff sur la langue montagnaise ont une importance toute spéciale, due à la beauté et à la richesse de cette langue, au talent de l'auteur et au grand bien que ces travaux sont appelés à réaliser.

Mais comme chacun le sait, l'impression de tant d'ouvrages exigera des dépenses considérables; et les généreuses aumônes que notre vénéré Missionnaire a déjà recueillies sont loin de pouvoir suffire pour assurer la réussite de cette œuvre si importante.

Pour la gloire de Dieu, pour le bien de ses pauvres missions sauvages, et aussi un peu dans l'intérêt de la science, le Rév. Père fait donc appel aux âmes généreuses pour l'aider dans cette œuvre éminemment chrétienne et patriotique.

Une aumône sera, par lui, dans les pénibles circonstances où il se trouve, reçue avec une sincère reconnaissance.

L'aumône n'appauvrit point, et elle attire sur ceux qui daignent la faire, les plus riches bénédictions de Dieu.

Les âmes généreuses, qui aimeraient à lui envoyer leur obole, sont priés de lui adresser: Eglise Saint-Pierre, 107 rue Visitation, à Montréal.

*D'agriculture et les sourds-muets.*—Vous êtes-vous jamais figuré, amis lecteurs, un pauvre enfant sourd-muet de naissance, apparemment dépourvu de toute intelligence, à charge à ses parents nécessiteux, devenant tout

à coup, par un miracle de la Providence, la tête de la famille par son travail, son activité, le chef d'une exploitation agricole bien entendue, et finalement le soutien de ses parents. Probablement non, et nous pouvions en dire autant pour nous-même, jusqu'au moment où, en janvier dernier, il nous a été donné de visiter, sur l'aimable invitation du révérend frère Charest, l'Institut des sourds-muets de Mile-End, près Montréal.

Accompagné de notre complaisant cicérone, nous avons d'abord vu mettre en pratique, par des exercices faits devant nous par les jeunes élèves, les diverses méthodes d'enseignement suivies à l'Institut. Puis, nous avons parcouru les divers ateliers où se pressent en brigades bien dirigées, bien disciplinées, sous la conduite de chefs habiles, de jeunes tailleurs, cordonniers, menuisiers, relieurs, imprimeurs, graveurs, etc., apprenant, chacun dans sa branche, un métier qui le mettra à même, au sortir de l'asile où la Providence lui a fait la faveur de le mettre en rapport d'idée avec le monde extérieur, de gagner honnêtement sa vie, et de jouer un rôle actif dans la société. Nous étions dans l'admiration, et disons-le au risque de blesser un peu la modestie de quelqu'un, notre admiration ne se portait sur les succès obtenus par les hommes dévoués qui dirigent l'Institut qu'après s'être fixé d'abord sur la grandeur de l'esprit d'abnégation, de sacrifice et de dévouement qui caractérise à un éminent degré les bons frères directeurs de l'établissement.

Notre visite n'était cependant pas encore terminée. Nous montons en voiture avec le révérend frère Charest et après une petite course de dix minutes, nous arrivons devant une maison spacieuse où nous entrons. Quatorze jeunes garçons proprement vêtus, à l'œil intelligent, se présentent à nos regards dans une salle d'étude. On nous souhaite la bienvenue sur l'ardoise, car nous avons encore affaire à des sourds-muets, et nous constatons par un court examen que nous sommes en face de jeunes agriculteurs en herbe. Comme leurs confrères de l'Institut, ils s'instruisent, mais leur instruction est dirigée vers l'agriculture. Ils sont là vingt-huit, en deux brigades de quatorze. L'une travaille en dehors pendant que l'autre étudie en dedans, pendant la matinée, et l'après-midi les rôles changent.

Une magnifique ferme dernièrement achetée par les révérends frères est exploitée par les sourds-muets. On s'y livre surtout à la culture maraîchère en grand, pour le marché de Montréal. Les légumes de toutes espèces, les petits fruits y sont cultivés, et l'on y fait ce qu'il faut d'agriculture proprement dite pour maintenir sur la ferme un bon système de rotation. Cela permet de garder huit ou dix belles vaches de race croisée, ayrshires-canadiennes pour la plupart, toutes excellentes laitières. Trois paires de chevaux fort remarquables font le service de la ferme, et sont occupés pendant tout l'hiver, presque tout le temps à amener des engrais de la ville. Une magnifique jument percheronne provenant de l'importation française de l'hon. M. L. Beaubien vient d'être achetée et ne manquera pas d'être un précieux appoint pour l'élevage des chevaux sur la ferme. Un beau poulain, élevé par les révérends frères, m'a paru être le favori du frère